

Témoignage

Le nettoyage du champ de tir d'Hammoudia

Je suis arrivé sur le champ de tir d'Hammoudia en août (1965). C'était pour nettoyer le terrain d'Hammoudia. On a travaillé en zone contaminée. Cela consistait à faire des tranchées, détruire tous les avions qui étaient sur le site, et puis les enfouir, passer du sable par-dessus. Il fallait rendre tout ça à l'Algérie, rendre le terrain propre.

Les conditions de travail étaient assez pénibles. Il faisait très chaud. On commençait le matin vers 5 heures, on finissait le matin vers 10 heures. Ensuite, quand on sortait du champ de tir, il fallait prendre des douches, des douches avec du Teepol et compagnie. Parfois on était contaminé, donc il fallait reprendre une autre douche. On a pris jusqu'à 4 ou 5 douches pour être sûr d'être débarrassé de la contamination.



L'enterrement des Vautour.

Ensuite, on sortait, on allait se reposer, on allait dîner, et on faisait la sieste, et on

repartait sur le champ de tir vers 15 heures pour aller faire l'entretien des véhicules. Il fallait être très prudent, ne pas enlever le masque et tout ça.

Moi, j'étais chauffeur. Ma mission, c'était d'être à la disposition de tous ces gens qui étaient sur le site. J'allais livrer du matériel, on nous chargeait dans nos camions aussi tout ce qu'on devait faire exploser, les pains de plastique et on mettait ça dans les trous.

On a travaillé sur le point zéro. J'ai roulé sur le point zéro car on nous avait demandé de faire des prélèvements sur ce point zéro, une tâche noire, comme du charbon : on l'a traversée de fond en comble. Ensuite, cette tâche noire, il a fallu la faire disparaître avec des bulldozers et des scrapers. Ils ont tout retourné le sable, c'était aberrant... Je sais qu'il y avait des camarades qui ne voulaient pas y aller, ils avaient peur, mais nous n'avions pas le choix. On nous a dit qu'il fallait y aller, on y a été. On nous avait dit qu'il fallait mettre le masque, mais on ne nous a jamais expliqué pourquoi.

Il fallait mettre le terrain à nu, pour tout rendre. Tout ce qu'on a mis en terre c'était contaminé à mort. C'est recouvert d'un mètre cinquante de sable, c'est tout je vous le garantis, pas plus deux mètres au mieux. Et en dessous, les avions, tout est contaminé.

Il y a quelque chose qui m'échappe toujours : j'étais chauffeur, j'avais un camion, mais ce camion était contaminé. Donc parfois, on me disait, « G. il faut que tu sortes de ton camion parce qu'il faut qu'il aille à l'entretien ». Donc avant de sortir le camion du point zéro, il fallait le décontaminer. Et moi, j'étais de l'autre côté de la barrière, je montais dedans, j'étais en short, torse nu... On arrivait au garage, on montait sur la fosse. C'est vrai qu'on faisait du graissage, la vidange, il y avait plein de petites poussières qui descendaient. On se posait des questions : franchement, il y a quelque chose qui nous échappe.

Tous ces camions dont on s'est servi là-bas, ils sont restés. On les a fait sauter et tout le matériel est resté là-bas : il y avait des grues, elles sont contaminées à vie, des camions grues, c'est colossal.

On a rendu le terrain tout propre partout, la mission était accomplie. Les chefs étaient contents, ils ont rendu ça à l'Algérie.

Jacques G.